



Prof. Marcel Tanner, Prof. Susan Gasser , Prof. Matthias Egger, Prof. Sabine Süsstrunk

SCIENCE AFTER NOON

## LE CONSEIL SCIENTIFIQUE DANS LE CHAMP POLITIQUE AU CŒUR DE LA TEMPÊTE

**Le conseil scientifique dans le champ politique a un rôle important à jouer dans la lutte contre la pandémie de Covid-19. Mais comment cela peut-il fonctionner avec succès. Cette question était au centre d'une table ronde des Académies suisses des sciences.**

Astrid Tomczak

Le conseil scientifique dans le champ politique n'a jamais été aussi au centre de l'attention du public que ces derniers mois et a aussi fait l'objet de critiques récurrentes. Au milieu de la deuxième vague de la pandémie en décembre, les Académies suisses des sciences ont de ce fait organisé un débat « Science after Noon » virtuel sur le thème « Comment la science peut-elle conseiller la politique ? » Grâce à Sabine Süssstrunk (présidente du Conseil suisse de la science), Susan Gasser (professeure émérite et membre du Conseil des EPF) et Matthias Egger (président du Fonds national suisse et jusqu'à la fin juillet 2020 chef de la Swiss Science Covid Task Force), l'animateur des débats Marcel Tanner (président des Académies suisses et jusqu'à mi-janvier responsable du groupe d'experts santé publique de la task force) a eu des partenaires de discussion qui ont pu puiser à volonté dans leurs propres expériences.

### « Trop d'épidémiologistes ? »

Tout le monde tient à ce que « nous ne nous livrions pas seulement à des acrobaties académiques, mais que nous nous demandions vraiment comment nous pouvons mettre la science au service de la société », a fait valoir Marcel Tanner en introduction, avant de poser la question de savoir quels mécanismes existants devaient être utilisés ou éventuellement éliminés afin que le conseil scientifique puisse réellement devenir efficace. Sabine Süssstrunk a défini trois domaines : l'expertise auprès de la Confédération, le partage des compétences entre la Confédération et les cantons et le soutien scientifique apporté en cas de crise. Des compétences scientifiques existent d'ailleurs du côté de la Confédération. « La question est de savoir si cela suffit. » Le partage des compétences entre la Confédération et les cantons n'est pas un thème scientifique, mais

**« Nous sommes tous préoccupés par le fait que nous ne faisons pas seulement de l'acrobatie académique, mais que nous nous demandons vraiment comment nous pouvons utiliser la science au profit de la société. », déclare Marcel Tanner.**

un sujet hautement politique. « On pourrait toutefois peut-être étudier du point de vue scientifique les limites du fédéralisme en temps de crise. » Sabine Süssstrunk a attribué de bonnes notes à la task force scientifique Covid-19, mais a remis en question sa composition. « Chaque crise a diverses facettes. En forçant le trait, on pourrait donc se demander s'il n'y a pas trop d'épidémiologistes. » Susan Gasser a plaidé en faveur d'un conseil scientifique dans le champ politique actif de manière permanente. « Nous ne devrions pas attendre jusqu'à ce qu'une catastrophe se produise, a-t-elle affirmé. Nous pouvons évaluer les risques à l'avance et établir pour chaque thème une liste de scientifiques de pointe. » En comparaison, la composition de la task force Covid-19 est plutôt fortuite. Du côté de la politique, elle déplore, le manque « d'honnêteté scientifique

dans les débats actuels. Si une décision politique est prise, il faut expliquer franchement sur quels faits scientifiques elle est basée. »

### Parler d'une « seule voix »

« It takes both sides to build a bridge », a souligné Matthias Egger dans le même ordre d'idée. La science comme la politique doivent être prêtes à se faire confiance et à s'écouter. » Dans le cas de l'actuelle pandémie, cela n'a pas été le cas dès le début. « Nous avons pratiquement dû nous imposer. » Il est par ailleurs difficile « d'établir un dialogue entre la science et la politique en plein milieu d'une crise. Cela ne peut presque que mal se passer. » Il a fait remarquer que deux mondes s'opposaient ici : « Science is complex, decision making is messy. Cela est étranger aux scientifiques. » Il a aussi rappelé que personne n'a jamais pris une décision sur la base d'un chiffre, même si ce chiffre s'appelle « R ». Selon lui, il faut fournir un récit informatif aux gens, un mode de communication avec lequel les scientifiques sont souvent peu familiarisés.

**« It takes both sides to build a bridge », a souligné Matthias Egger.**

Matthias Egger a lui-même parfois dû constater à quel point cette communication était délicate lorsqu'il a été qualifié, en tant que président de la task force, de « chef d'un orchestre discordant ». Ce titre montre que le public a parfois l'impression que la science a des désaccords. Un point que Susan Gasser a aussi relevé : « Dans une crise, il est très important que le gouvernement et les groupes de scientifiques qui le conseillent parlent d'une même voix et que lors de déclarations officielles un scientifique soit présent. »

Enfin, tous les participant·e·s à la table ronde ont été unanimes pour dire que la science ne devait pas seulement agir de manière ad hoc au moment d'une crise et que la Suisse avait du retard dans ce domaine. « Ce qui fait défaut, c'est un organisme scientifique qui parle directement au Conseil fédéral. Ce dialogue au plus haut niveau, qui s'impose bien sûr en cas de crise, devrait être mis en place de façon permanente et institutionnalisé », estime Matthias Egger.

### Le respect réciproque est important

Lors de la discussion et des questions du public, il est clairement apparu que la science jouissait certes en principe d'un grand prestige, mais qu'il était encore nécessaire de prendre des mesures dans le domaine de la communication scientifique, en particulier face au « fléau des fake news ». Et Matthias Egger d'affirmer : « Nous devons dans ces cas avoir le courage de nous manifester et dire que cela n'est pas prouvé. » Sabine Süssstrunk a mise en évidence le rôle des médias dans ce processus : « Il y a de moins en moins de journalistes scientifiques en Suisse. La science pourrait donner un coup de pouce aux journalistes en leur expliquant comment trier les publications scientifiques, afin qu'un article à sensation ne soit pas rédigé sur la base d'une simple prépublication scientifique. » Les débats engagés ont abouti à la conclusion qu'un conseil scientifique réussi dans le champ politique devait être marqué par un respect réciproque. « Nous devons comprendre que nous n'avons pas d'un côté la science et de l'autre une quelconque politique qui décide. Nous devons apprendre ensemble et les uns des autres, afin de pouvoir s'attaquer aux problèmes importants, avec notre savoir mais aussi notre ignorance. »